

XIX^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

LECTURES : *I Rois 19,9a.11-13a* ; *Romains 9,1-5*

ÉVANGILE : *Matthieu 14,22-33*

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : « C'est un fantôme », et la peur leur fit pousser des cris. Mais aussitôt Jésus leur parla : « Confiance ! c'est moi ; n'ayez pas peur ! » Pierre prit alors la parole : « Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau. » Jésus lui dit : « Viens ! »

Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus. Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : « Seigneur, sauve-moi ! » Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es Fils de Dieu ! »

+

Abbatiale d'Ælenberg, dimanche 10 août 2008

Fête de saint Laurent, diacre et martyr

*en mémoire de Laurent BLASCO †, grand sportif devant l'Éternel ;
en hommage à Laurent HORTER, premier serviteur du MON.*

Jésus aikidoka

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Depuis plusieurs jours, l'attention d'une bonne partie de l'humanité est centrée sur Pékin. Bien plus médiatisés que les JMJ, qui ont rassemblé le mois dernier des milliers de jeunes chrétiens autour de Benoît XVI, les Jeux Olympiques donnent à ces jours une teinte sportive très particulière, et **en ce dimanche**, peut-être nous ouvrent-ils quelque voie d'accès originale au mystère du Christ.

Jésus rejoint la barque des disciples en marchant sur la mer. Nous sommes habitués à Le voir réaliser des miracles, en guérissant des malades, en nourrissant les foules, en répondant aux mille prières qui Lui sont adressées tout le long de Sa route. **Aujourd'hui**, le prodige est tout à fait gratuit, inutile ; une anomalie physique, une sorte d'exploit sportif aussi extraordinaire que déconcertant. Voici qu'Il parcourt la mer par le dessus comme d'autres la parcourent par le dedans, comme d'autres enchaînent des longueurs de bassin en piscine – simplement pour le plaisir. On comprend aisément le bouleversement des disciples face à une telle étrangeté ; mais voici que Pierre se prend au jeu, et moyennant la **foi** en Jésus, il réalise un exploit analogue. L'expérience tourne vite court, par manque de **foi** – et il faut convenir que cette discipline de la marche sur mer n'a pas fait beaucoup d'émules dans la suite de l'histoire ; elle n'est d'ailleurs pas au programme des Jeux Olympiques !

Plus sérieusement, si l'on veut partir de ce texte pour contempler Jésus sous un angle sportif, la première évidence est qu'Il n'a pas l'air spécialement intéressé par la natation – sinon il aurait utilisé ce moyen plus "classique" pour rejoindre la barque, et son exploit, étant données les conditions météorologiques, aurait déjà été de taille. Il y a 4 ans, lorsque j'écrivais pour la première fois à Nicolas, un nageur, avant son départ pour les Jeux Olympiques d'Athènes, c'est précisément ce texte que j'avais cité pour manifester le rapport assez original de Jésus à l'élément aquatique ; pour compléter cette scène, on doit remarquer que le seul événement où nous voyons Jésus plongé dans l'eau – Son baptême par Jean-Baptiste – s'est produit dans le Jourdain, ce fleuve dont autrefois Il avait arrêté le cours pour qu'Israël entre à pied sec en Terre Promise, de la même manière qu'Il avait asséché la Mer Rouge quarante ans auparavant, pour le conduire au désert. Si l'on note en plus que Jésus a changé, à l'occasion, plusieurs centaines de litres d'eau en vin, l'on peut définitivement clore ce dossier : la natation ne le concerne pas !

En revanche, j'ai eu l'occasion de découvrir récemment un autre sport, très particulier – tellement particulier qu'il n'est pas officiellement un sport ; mais en l'occurrence, l'analogie avec le Christ m'a singulièrement frappé, non pas par rapport à l'évangile d'**aujourd'hui**, mais plus largement par rapport au mystère de la **Rédemption**. Vous avez certainement entendu parler de l'**aïkido**. Cet art martial japonais, inventé au XX^{ème} siècle, a pour but de réduire à néant une **agression** en utilisant la propre force de l'adversaire. Par une sorte d'effet de bascule, sa propre **agressivité** se retourne contre lui ; l'énergie déployée dans la **violence** est **transformée** de manière pacifique. À l'opposé des sports de combats qui manifestent la puissance des hommes par la **violence**, l'**aïkido** manifeste une puissance d'un autre style, un style qui ressemble étrangement au style de Dieu. En effet, n'est-ce pas là Sa manière de déployer Sa puissance au travers de la **faiblesse**, de sauver le monde par l'**échec** apparent de la **Croix**, de **transformer** la plus grande **violence** en source d'**amour** et de **salut** ?

Je cite Benoît XVI : « Le pouvoir de Dieu est différent du pouvoir des puissants de ce monde. Le mode d'agir de Dieu est différent de ce que nous imaginons et de ce que nous voudrions lui imposer. Dans ce monde, Dieu n'entre pas en concurrence avec les formes terrestres du pouvoir. Il n'a pas de divisions à opposer à d'autres divisions. Dieu n'a pas envoyé à Jésus, au Jardin des Oliviers, douze légions d'anges pour l'aider. Au pouvoir tapageur et pompeux de ce monde, Il oppose le pouvoir sans défense de l'**amour** qui, sur la **Croix** – et ensuite continuellement au cours de l'histoire – **succombe** et qui cependant constitue la réalité nouvelle, divine, qui s'oppose ensuite à l'**injustice** et instaure le **Règne de Dieu**. »¹

De fait, dans Sa **Passion**, le Christ a accepté de laisser se déchaîner contre Lui les puissances du **mal** ; en assumant le **péché** de tous les hommes, Il a pris en Lui toute la **souffrance** qui en est la conséquence, dans une **violence** particulièrement inouïe. « Il n'y a pas de plus grand **amour** que de donner sa vie pour ceux qu'on **aime** »², nous dit Jésus, et l'extrémité de la **violence** de la **Passion** exprime donc l'extrémité de Son **Amour**. Et elle manifeste du même coup la puissance de Dieu qui se déploie dans cette **transformation** de la **violence** en **amour**, au travers de ce qui ressemble à une immense prise d'**aïkido** – un **aïkido spirituel** qui va encore plus loin que l'**aïkido** naturel. La réussite de cette prise n'apparaît que dans la **foi**, à la lumière de la **Résurrection** : mais cette réussite a changé le monde entier, et il est désormais possible, en union au Christ, de vivre dans notre quotidien cette **transformation**.

¹ Homélie lors de la veillée d'adoration Eucharistique du 20.08.2005 aux JMJ de Cologne

² Jn 15,13

Lorsque nous méditons la **Passion** du Christ, nous apprenons de Lui ce sport si étrange et extrême, et recevons l'assurance que le **mal** et le **péché** qui nous blessent ne dépassent jamais nos forces de résistance. La marche sur les eaux est un sport très difficile ; Pierre a pourtant réussi à faire quelques pas, grâce à la **foi**. L'**aïkido spirituel**, la **transformation** en notre cœur de la **souffrance** en **amour**, est un sport qui a l'air tout aussi difficile – tout aussi impossible parfois : la **Croix** nous montre qu'il est toujours possible, dans la **foi**. Même lorsque la **maladie** nous cloue au lit, nous pouvons rester uni à Celui qui a **transformé** le monde sans bouger, cloué sur une **Croix** – en demandant humblement la **grâce** de la **foi**, comme Pierre qui appelle Jésus lorsqu'il commence à enfoncer dans les eaux. Même lorsque l'**angoisse** ou l'**injustice** nous paraissent démesurées, insupportables, en contemplant la patience du Christ dans l'**injustice** extrême subie en Sa **Passion**, nous pouvons vivre avec courage, en Lui, dans le silence de notre cœur, cette **douloureuse** prise d'**aïkido** – et goûter déjà le fruit de Sa **victoire**, au travers de quelque étincelle de paix et de **joie** qu'Il ne manquera pas de nous partager.

Plus encore que dans la méditation de Sa **Passion**, nous sommes appelés à nous exercer à ce sport dans notre **participation** à l'**Eucharistie**. C'est **maintenant**, en cette **Heure**, qu'Il nous communique toute Sa puissance de **transformation**, en rendant présent Son **Mystère Pascal**. Je cite à nouveau Benoît XVI : « [A la veille de Sa **Passion**,] en faisant du pain son **Corps** et du vin son **Sang**, [Jésus] anticipe sa **mort**, il l'accepte au plus profond de lui-même et il la **transforme** en un acte d'**amour**. Ce qui de l'extérieur est une **violence brutale** – la **crucifixion** –, devient de l'intérieur l'acte d'un **amour** qui se donne totalement. Telle est la **transformation substantielle** qui s'est réalisée au Cénacle et qui visait à faire naître un processus de **transformations**, dont le terme ultime est la **transformation** du monde jusqu'à ce que *Dieu soit tout en tous*. [...] **Maintenant** se réalise l'acte central de **transformation** qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde : la **violence** se transforme en **amour** et donc la **mort** en **vie**. Puisque cet acte change la **mort** en **amour**, la **mort** comme telle est déjà dépassée au plus profond d'elle-même, la **résurrection** est déjà présente en elle. [...] »

Le Saint Père continue : « Cette première **transformation** fondamentale de la **violence** en **amour**, de la **mort** en **vie**, entraîne à sa suite les autres **transformations**. Le pain et le vin deviennent son **Corps** et son **Sang**. Cependant, la **transformation** ne doit pas s'arrêter là, c'est plutôt à ce point qu'elle doit commencer pleinement. Le **Corps** et le **Sang** du Christ nous sont donnés afin que, nous-mêmes, nous soyons **transformés** à notre tour. »³

Frères et sœurs, en **ce dimanche**, osons entrer résolument sur ce chemin de **transformation**, dans la pratique de cet **aïkido spirituel**, avec autant de force et de courage que des sportifs en compétition. Si nous admirons et encourageons Nicolas, Aurore, Julien, Amaury, Benjamin, Laure, Sébastien et les autres sportifs de l'équipe de France, prenons exemple sur leur énergie et leur détermination pour vivre avec ferveur cette **Eucharistie**. Saint Paul nous dit, dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens : « Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous pour une couronne qui ne se fane pas. »⁴ En cette **Eucharistie**, unissons-nous à la prise d'**aïkido** du Christ, et **participons** à la **joie** de Sa **victoire**. AMEN.

fr. M.-Théophane, diacre o.c.s.o.

³ Homélie lors de la Célébration Eucharistique du 21.08.2005 aux JMJ de Cologne

⁴ I Cor 9,25